

**LE FOU
SUR
L'ÉCHIQUIER**

© Illustration photo de couverture : C. Sutter
csut72@gmail.com

ISBN : 978-2-9568717-0-5

© LE MIROIR SANS TAIN
Éditions
72190 Neuville sur Sarthe

Tous droits réservés

www.lemiroirsanstain-editions.fr
lemiroirsanstain.editions@gmail.com

Elric Gilbertson

**LE FOU
SUR
L'ÉCHIQUIER**

**LE MIROIR SANS TAIN
Éditions**

Collection Reflets noirs

CHAPITRE I

Patate chaude

L'inspecteur Pierre Dargaud gara sa voiture à quelques encablures de son lieu de rendez-vous. Il ne tenait pas à ce que l'on remarque le manque de fraîcheur de celle-ci. D'ailleurs question fraîcheur, cette dernière n'avait rien trouvé de mieux que de montrer récemment de la réticence à faire fonctionner son chauffage, ce qui était de mauvais augure pour l'hiver qui pointait déjà le bout de son nez froid. L'inspecteur de police judiciaire était, fait exceptionnel de sa part, en avance d'un bon quart d'heure sur l'horaire convenu. Il rajusta le col de sa veste, peigna de ses doigts ses cheveux châtain clair qu'il portait mi-longs. Seules ses tempes, légèrement grisonnantes, montraient que sa jeunesse commençait à s'effacer. Une petite fossette agrémentait son menton, mal rasé les jours impairs, pour lui permettre de gagner des minutes de sommeil en plus un jour sur deux. Il vérifia sur sa joue, d'un revers de la main, la parité du jour. Ses lèvres fines se tendirent vers l'avant pour siffloter un air entêtant que sa radio avait crachoté pendant son petit déjeuner. Il scruta de ses yeux marron foncé les aiguilles de sa montre bracelet et décida de quitter son véhicule pour aller

tranquillement à son fameux rendez-vous. Il poussa sa portière qui, contrairement à celle côté passager, s'ouvrait complètement et déplia son mètre quatre-vingt.

Tout en égrainant les pas qui le menaient à l'adresse indiquée, il passa en revue les circonstances inhabituelles de ce rendez-vous. Un agent de la DST*, Jacques Sollers, l'avait contacté par téléphone, non pas au bureau mais à son domicile et lui avait fait promettre une discrétion absolue. Après le « promis, craché, juré » formulé par Dargaud sur un ton moqueur, l'officier des services secrets avait précisé que l'affaire était délicate, que la DST ne pouvait l'attaquer de front et qu'on allait le charger, lui Dargaud, simple inspecteur de police, de l'enquête la concernant. Sollers n'en avait pas dit davantage et lui avait imposé cette entrevue top secret.

Arrivé au coin de la rue, Dargaud distingua une berline noire aux vitres teintées stationnée en face de l'adresse où il devait se rendre. À son approche, un homme assis à l'arrière du véhicule en descendit. Il portait un costume sombre, une paire de jumelles autour du cou et une autre dans la main. Il adressa un léger signe au policier et l'invita à le rejoindre.

– Bonjour inspecteur ! Je suis le commandant Sollers.

Dargaud voulut lui serrer la main, mais l'officier de la DST plaça dans la main tendue du policier la paire de jumelles qu'il tenait dans la sienne. Sollers désigna de l'index une direction en contrebas de la rue :

– Là-bas derrière les arbres, c'est sa femme et leur fils !

L'inspecteur s'accouda sur le toit luisant de la voiture noire. Après avoir visé une grappe de samares de frêne accrochée à une branche nue, il modifia la mise au point et les distingua très nettement. L'enfant devait avoir deux ou trois ans. La femme, vêtue d'un tailleur sombre, lui sembla plutôt jolie.

Dargaud n'appréciait guère ces méthodes de voyeurs, mais elles paraissaient indispensables à l'agent de la DST pour lui expliquer la situation :

– Son mari, Jean-Marc Tournier, est mort la semaine dernière, le 13 exactement. Eh oui ! Il y en a à qui ça porte malheur ! Un accident de moto dont les circonstances restent encore inexplicables ! D'après les premières constatations, il aurait perdu le contrôle de son engin dans un virage serré. Tournier était pourtant un motocycliste chevronné ! Il avait participé, il y a une dizaine d'années, aux 24 heures du Mans moto. Le virage se situe après une longue ligne droite et il est très prisé des motards. Il demande un freinage intense et nécessite le basculement de la moto avec le genou qui frôle le sol. Voilà pour les détails techniques. Ce qui nous a mis au départ la puce à l'oreille, c'est le témoignage d'un pompier présent sur les lieux de l'accident. Il fait partie du même club moto que Tournier et a affirmé que ce dernier ne pouvait pas s'être fait piéger par ce maudit virage. Il a semé le doute quant à la thèse de l'accident en apprenant aux gendarmes les compétences sportives de la victime.

Dargaud, que le ton monocorde de l'officier endormait quelque peu, acquiesçait machinalement.

– C'est comme si Alain Prost pliait sa voiture en la rentrant dans son garage, continua Sollers satisfait de sa comparaison.

– Ça dépend à quelle vitesse il y rentre, blagua Dargaud.

– ... Si bien qu'on a ramassé tous les restes de la moto pour les étudier au labo et demandé à ce qu'on effectue une autopsie du corps de Tournier, termina Sollers légèrement désappointé par la réplique moqueuse de son interlocuteur. Il ménagea un instant de silence pour accentuer le suspense.

– Et alors ? s'intéressa Dargaud pour lui faire plaisir.

– Alors on a décelé la présence de pièces électroniques étrangères à la moto. La police scientifique n’a pas encore déterminé leur origine et leur fonction. Intrigant non ?

– Absolument, convint Dargaud sans enthousiasme. Et le corps ?

– Rien qui ne soit la conséquence directe de l’accident.

– Votre conclusion ?

– Cet accident est un peu trop énigmatique : on subodore l’homicide volontaire.

– Il aura voulu éviter un hérisson, lâcha négligemment l’inspecteur. En ce qui concerne les pièces électroniques, Tournier, en amateur éclairé, les aura rajoutées lui-même sur sa moto pour en améliorer ses performances. Croyez-moi, cela ressemble fort à un accident accidentel !

L’agent de la DST haussa les épaules et leva les yeux au ciel en signe de désaccord :

– C’est un meurtre camouflé !

– Pourquoi court-circuitez-vous la démarche policière normale ? s’étonna Dargaud. Faites ouvrir une enquête préliminaire !

– Parce que la victime est fichée dans nos services...

– Ne m’en dites pas trop surtout ! s’impatenta l’inspecteur.

Sollers fit une grimace comme si on essayait plus de lui arracher une dent qu’un secret et finit par dire :

– Tournier était informaticien dans une grande société qui commercialise du matériel informatique et des photocopieurs : la XTEM. Il n’a jamais exercé d’activités politiques ou syndicales. Ses mœurs étaient normales. Sa vie affective apparemment tranquille. Pas de maîtresse connue. La moto et l’informatique étaient ses seules passions. Il posséderait un ordinateur hors du commun, du haut de gamme ! Il l’aurait conçu et fabriqué lui-même.

Dargaud s'interrogea sur la signification de « mœurs normales ». Il montra son étonnement :

– Je ne vois rien d'exceptionnel dans le comportement de la victime. Qu'est-ce qui peut susciter un tel intérêt de la part du contre-espionnage ?

Sollers renouvela sa grimace :

– Dans les archives des Renseignements généraux, Tournier est cité dans une affaire de fraude, de fuite de capitaux et de caisse noire avec d'autres noms dont ceux de certains politiciens. La faiblesse des preuves et des témoignages a fait avorter la procédure judiciaire. Mais il en reste néanmoins le doute. Un règlement de compte est toujours possible.

– Quel rôle me réservez-vous dans cette affaire ? Pourquoi ne faites-vous pas appel à vos propres services ou même à ceux de la DGSE* au lieu de mettre un simple et unique inspecteur de police judiciaire sur le coup ?

– Cela pourrait éveiller les soupçons. Mieux vaut enquêter en pleine lumière à un échelon ne trahissant pas l'importance de la mission. Vous parliez d'enquête préliminaire tout à l'heure ! Eh bien vous allez la mener... comme une enquête classique et indépendamment de cette histoire ancienne.

– *I don't* toujours *understand*.

Sollers, agacé par la mauvaise foi affichée du policier, s'exprima avec autorité et condescendance :

– Votre rôle sera de faire votre métier. L'échéance électorale approche et on ne désire pas voir naître ni poindre une nouvelle affaire...

Dargaud enfonça le clou :

– Mais pourquoi moi ?

– Pour plusieurs raisons : le cadre de l'enquête rentre dans votre secteur et vos compétences ; vous n'êtes pas connu, mais vous possédez déjà une grande maturité dans l'exercice de vos

fonctions ; vous faites souvent preuve de beaucoup de psychologie...

– Pffuit !! siffla Dargaud, et je possède aussi toute la collection des romans d'Agatha Christie, compléta-t-il avec dérision.

L'officier de la DST fronça les sourcils et chuchota presque :

– Nous comptons bien évidemment sur votre discrétion absolue pour ce qui concerne l'ancienne enquête.

– Ça ! Y a pas de danger que j'en dise plus que vous ne m'en avez raconté, c'est-à-dire pas grand-chose.

Le langage impersonnel qu'employait Sollers ainsi que son manque de clarté dans la définition des objectifs énervaient considérablement Dargaud qui chercha à approfondir :

– Quels seront les moyens de l'enquête ?

– Habituels.

– L'équipe ?

– Vous devrez travailler en solo. Moins il y aura de gens dans la confiance, plus les risques de fuite seront limités.

– Le poisson à pêcher ?

– Gros ! Trop gros peut-être...

– Le fonctionnement de l'enquête ?

– Normal, par voie hiérarchique. Le commissaire Leguellec est au courant. C'est à lui que vous ferez vos rapports. Oralement, ça va de soi ! Il se chargera de nous communiquer les résultats de vos investigations.

– D'où proviennent les ordres ?

– Du ministère de l'intérieur, répondit sèchement l'officier qui n'appréciait guère la tournure que prenait l'entretien.

Il désirait enrayer l'hémorragie de questions que lui soumettait le policier et invita ce dernier à rentrer dans la voiture.

Mais à peine s'étaient-ils installés à l'intérieur du véhicule que Dargaud poursuivait :

– Comment exigez-vous que je mène cette enquête ?

– À votre convenance dans la forme, mais avec diplomatie dans le fond. Pas de vague ! Une mer d'huile !

La voiture conduite par un chauffeur en cravate et lunettes noires démarra sans secousse. Sollers prit sa mallette, la posa sur ses genoux et fit claquer le système d'ouverture. Il tendit une chemise épaisse à son interlocuteur.

– Voici le dossier de cette affaire ! Nous avons jugé bon de ne pas y ajouter la partie concernant celle d'autrefois afin que vous ne débutiez pas cette enquête avec des a priori.

« Encore le même refrain ! », pensa Dargaud, agacé par l'obsession de son collègue. Il montrait du doigt le pot de confiture tout en interdisant à Dargaud d'y toucher.

La voiture stoppa en périphérie de la ville, à quelques pas d'un arrêt d'autobus.

– Je vous laisse ici, indiqua Sollers. Bien sûr, notre entrevue n'a jamais eu lieu !

« Une manie d'agent secret ! », soupira intérieurement l'inspecteur, « comme celle des jumelles ».

– Rendez-vous demain, 10 heures à Nantes, au Centre Informatique Régional des Renseignements généraux ! ordonna l'agent de la DST. Ensuite, nous ne devrions plus nous rencontrer.

Dargaud regarda distraitement à l'extérieur, au travers de la vitre. Le véhicule était stationné près d'une église longée par un petit parc bordé de marronniers aux couleurs ocre. Assise sur un banc, une femme au ventre rond tricotait de la layette, une autre poussait un landau.

– En cas d'échec ou de non-aboutissement de l'enquête ? lança-t-il avec un soupçon de provocation.

– Les échecs sont le lot quotidien de la vie. On en tire toujours les conséquences et on doit en assumer la responsabilité !

– Je vous remercie pour cette sage et « rassurante » maxime, conclut Dargaud en songeant que cette citation relevait de la philosophie de comptoir et qu'elle mériterait au mieux d'être affichée sur la porte des chiottes de la PJ*.

– Au revoir inspecteur, votre enquête commence maintenant. Un petit salut militaire de son occupant et la voiture redémarra abandonnant sur le trottoir l'inspecteur avec sa pochette sous le bras.

Dargaud s'aperçut en consultant les horaires qu'il venait de rater le dernier bus et qu'il allait devoir faire le chemin à pied. Pour se reconforter, il s'avoua qu'une bonne marche ne lui ferait pas de mal. Du reste, il avait une sainte horreur de prendre le bus.

I-	<i>Patate chaude</i>	5
II-	<i>Le calepin noir</i>	13
III-	<i>Trois hommes et un coup fin</i>	20
IV-	<i>Flipper</i>	27
V-	<i>Aux trousses de la mort</i>	33
VI-	<i>L'ordinateur prétentieux</i>	42
VII-	<i>Panier de crabes</i>	51
VIII-	<i>Charade</i>	59
IX-	<i>À l'abordage !</i>	72
X-	<i>Damer le pion</i>	81
XI-	<i>Ebony and Ivory</i>	92
XII-	<i>Drôle d'équipe</i>	104
XIII-	<i>Tonnerre de Brest</i>	116
XIV-	<i>Bluffer n'est pas jouer</i>	124
XV-	<i>Des têtes sur le billot</i>	141
XVI-	<i>Le squatteur studieux</i>	155
XVII-	<i>Dans l'œil du cyclone</i>	164
XVIII-	<i>Ça sent le roussi</i>	173
XIX-	<i>L'ultime confession</i>	187
XX-	<i>Tournez méninges !</i>	200
XXI-	<i>Un pas sur le côté</i>	214
XXII-	<i>Surtension</i>	225
XXIII-	<i>Derniers arrêts avant le terminus</i>	241
XXIV-	<i>Rébus : 1 T - 2 +</i>	260
XXV-	<i>Une fin à deux balles</i>	272
XXVI-	<i>Épilogue</i>	289

© 2019, LE MIROIR SANS TAIN
Éditions
72190 Neuville sur Sarthe

www.lemiroirsanstain-editions.fr
lemiroirsanstain.editions@gmail.com

Achevé d'imprimer en France en
Dépôt légal :
N° d'édition :
N° d'impression :